

SOLARIS

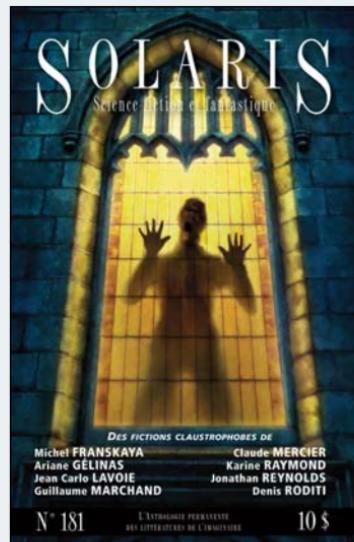
Science-fiction et fantastique

Le volet en ligne

161 *Lectures (bis)*
R. Bozzetto, J.-P. Laigle

166 *Sur les rayons de
l'imaginaire et Écrits
sur l'imaginaire*
P. Raud et N. Spehner

182 *Sci-néma*
C. Sauvé



Abonnez-vous !

Abonnement (régulier et institution, toutes taxes incluses):

Québec : 30 \$	20 \$CAN	N
Canada : 30 \$	20 \$CAN	U
		M
États-Unis : 30 \$US	20 \$US	É
Europe (surface) : 35 €	16 €	R
Europe (avion) : 38 €	---	I
Autre (surface) : 46 \$CAN	20 \$CAN	Q
Autre (avion) : 52 \$CAN	---	U
		E

Chèque et mandats acceptés en **dollars canadiens, américains et en euros** seulement. Les propriétaires de cartes Visa ou Mastercard à travers le monde peuvent payer leur abonnement par Internet. Toutes les informations nécessaires sur notre site : <http://www.revue-solaris.com>

Par la poste, une seule adresse :

Solaris, 120 Côte du Passage, Lévis (Québec) Canada G6V 5S9

Courriel : solaris@revue-solaris.com Téléphone : (418) 837-2098

Nom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Téléphone : _____

Veuillez commencer mon abonnement avec le numéro : _____

Format papier : Format numérique (pdf) :

Solaris est une revue publiée quatre fois par année par les Publications bénévoles des littératures de l'imaginaire du Québec. Fondée en 1974 par Norbert Spehner, **Solaris** est la première revue de science-fiction et de fantastique en français en Amérique du Nord.

Ces pages sont offertes gratuitement. Elles constituent le *Supplément en ligne* du numéro 182 de la revue **Solaris**. Toute reproduction – à l'exclusion d'une impression unique en vue de joindre ce supplément au numéro 182 de **Solaris** –, est strictement interdite à moins d'entente spécifique avec les auteurs et la rédaction.

Les collaborateurs sont responsables de leurs opinions qui ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

Date de mise en ligne: avril 2012

© Solaris et les auteurs

Lectures (bis)

t entremêlées, toujours elle bruitait sur
xécutaient leur danse macabre sur le toit, emportes par
odie folle de la pluie et de son air connu d'elle seule. Passages
course d'un troupeau de petits rongeurs. Moment
icon au point de la faire frémir, au point de la faire mitrailler

Ugo Bellagamba
Tancrède, une uchronie
Paris, Folio SF, 2012, 376 p.

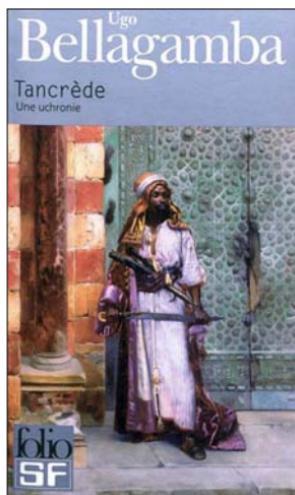
Outre ses fonctions universitaires niçoises, Ugo Bellagamba est un auteur reconnu de SF, et il organise des rencontres d'auteurs et de critiques à Nice même ou à Peyres. Il est en deux lieux différents, avec deux perspectives sur le monde, celle de l'universitaire et celle de l'auteur de SF. **Tancrède** est un lieu littéraire de confrontation de deux mondes à l'époque des Croisades comme **La Jérusalem délivrée** du Tasse, à la Renaissance. On y retrouve Tancrède et Clorinde, mais ils ne s'affrontent pas, ils s'allient pour combattre.

Comme dans l'Histoire, le début du roman, appuyé sur une bibliographie solide (en annexe), conte l'avancée de l'armée féodale des croisés, sous la conduite de Geoffroy de Bouillon qui va prendre Jérusalem. Mais auparavant il y aura la prise de quelques villes dont Antioche, où se marque la férocité des croisés, qui fait réfléchir Tancrède.

Celui-ci se trouve blessé et sera soigné par des médecins musulmans. Prisonnier en liberté, il devient peu à peu admiratif de la civilisation qu'il combattait. Au point de devenir un des fameux membres puis le chef de l'armée secrète des Assassins, de ces membres d'une secte militante

musulmane, également nommée les Nizarites, qui assassinait publiquement ses opposants. Il devient Le grand Emir, encourage l'usage d'engins qu'invente Héron d'Alexandrie qui découvre l'usage de la vapeur pour faire mouvoir des machines autotractées. Peu à peu les croisés sont refoulés, un pacte est signé avec l'Empereur de Constantinople, qui en bloque l'avancée vers la Turquie, et les musulmans vont alors de conquête en conquête, étendant leur empire vers le Maghreb et l'Espagne.

Ce n'est que peu à peu que le changement de ligne historique s'effectue et que l'Histoire dévie vers l'uchronie. À partir du chapitre 13,



la datation se fait en référence au calendrier islamique, parallèlement au calendrier des croisés, mais ne le remplace pas. La conquête de l'Europe de l'ouest, miroir de la Croisade, se fera dans un respect des peuples et de leur religion. C'est ainsi que l'Occident ne serait plus parsemé de cathédrales mais de minarets (373 annexes), telle est la vision d'un descendant de celui qui fut peut-être un modèle pour inventer Tancrède.

Un ouvrage riche d'images et de questions, et qui réclame quelques connaissances pour jouir des modifications subtiles dont l'Histoire est le lieu. Comme toujours, c'est bien écrit.

Roger BOZZETTO

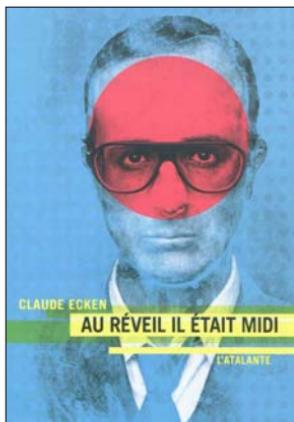
Claude Ecken

Au réveil il était midi

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 320 p.

On connaît mal Claude Ecken, pourtant il écrit depuis une vingtaine d'années, alternant romans, nouvelles – pour lesquelles il a eu le prix Rosny aîné – et scénarios de BD. Jusqu'ici ses nouvelles relevaient de la pure SF, une SF à la Jules Verne, à la Heinlein. Des histoires construites à partir d'hypothèses solides et situées dans un futur proche. D'où l'étonnement devant le recueil de ces onze récits dont la perspective est donnée dès le premier texte « Asphyxie ».

« La science-fiction est morte. Le présent est plus urgent qu'un futur qui n'arrivera jamais » (p. 14) qui rappelle cette opposition des années lointaines où à la collection *Ailleurs et Demain* s'opposait celle intitulée *Ici et Maintenant*.



Une fois l'étonnement passé, on s'intéresse aux textes. Tous ont à voir avec un futur si proche qu'on peut le prendre pour un quasi présent, comme s'il s'agissait de faits divers d'un monde qui est celui que nous lissons dans les journaux avec indifférence. Ou alors un monde où les mêmes faits divers nous seraient présentés comme la norme. Un monde où les techniques « scientifiques », comme chez le Philip K. Dick de « Minority Report », sont utilisées pour anticiper les conséquences éventuelles d'une tare d'un individu. Ce qui chez Dick relève des précogs est ici une conséquence du besoin de sécurité dont rêvent – paraît-il – les citoyens (blancs de préférence).

Ces techniques, avec le côté sécuritaire absolu qui vire à la paranoïa, finissent par leur application injuste et injustifiée, par transformer des adolescents en délinquants. Ne serait-ce tout simplement que parce que tout est matière à délinquance dans la vie de ces adolescents. Aussi bien à l'école qu'en dehors.

On vit, dans ces nouvelles, dans des quartiers de banlieue, surveillés

comme si les habitants n'attendaient que le moment d'exploser tant la haine est forte, mais elle demeure en profondeur, la police veille et surveille. On est confronté à des vies que tout tend à transformer en destin de mort, comme une prophétie autoréalisatrice. Il suffit parfois, comme dans la dernière nouvelle, qu'une parole sur l'enfant soit posée, avant même sa naissance, pour qu'il devienne ce que cette parole prophétisait : un voyou. D'ailleurs la société entière a mis la main à la pâte pour obtenir ce résultat.

Nous nous demandions si nous avions quitté le domaine de la SF, ainsi que Claude Ecken l'avait prédit. La question demeurera pour certains.

Ne serait-ce pas plutôt, comme chez Ballard – qui avait prétendu que ses textes n'en relevaient pas –, un élargissement du domaine de la SF ?

Ce que le lecteur a ici entre les mains, c'est un ouvrage généreux, optimiste, et qui donne à réfléchir.

Roger BOZZETTO

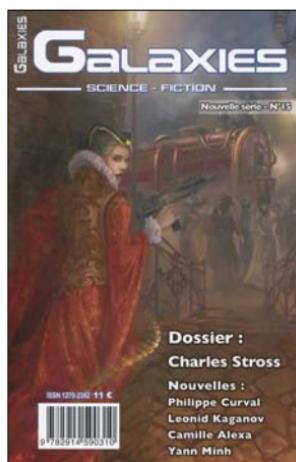
Galaxies 15

Bellaing, 2012, 192 p.

Ce numéro s'ouvre sur « Un regard pénétrant », une longue nouvelle de Philippe Curval. Ayant perdu son appareil photographique numérique, un photographe en visite à Venise se désespère jusqu'à ce qu'il s'aperçoive soudain que son cerveau supplée à toutes les fonctions de celui-ci. Sa vie devient alors une série de prises de vue chaque fois qu'il cligne de l'œil. Sa mémoire restitue les clichés comme une photothèque électronique et les projette visuellement devant lui. Il se met ensuite à

enregistrer les images par le regard des autres sans arriver à les effacer. Enfin il s'intègre à un miroir et à la conscience de sa fiancée qui passait devant. Sans explication et en toute irrationalité mais avec brio, ainsi que nous a habitués cet auteur qui se dit de SF mais n'a jamais pu se débarrasser de son héritage surréaliste.

Dans « Le Hamsty » («Хомка») de Leonid Kaganov, un couple d'écoliers du futur s'amuse à faire un bébé avec ses gènes grâce à un ordinateur et un incubateur, pour finir par s'en débarrasser. Une peinture prenante de l'enfance irresponsable et cruelle. Le texte « Marshmallow flambé et autres sortes de morts » (« Flaming Marshmallow and Other Deaths »), de Camille Alexa, imagine une société où, au sortir de l'adolescence, chacun apprend la fin qui lui est attribuée : description tragicomique d'une société obsédée par la mort. Enfin, « Égrégore 2050 » de Yann Minh, est un récit cyberpunk dont l'extranéité tient plus à des artifices sémantiques et à la multiplicité de notes en bas de pages qu'à la



cohésion d'un avenir merdique. Cette histoire d'amour vache et de possession par une entité virtuelle aurait été difficile à développer sur un métrage supérieur.

Le plat de résistance est le dossier consacré à Charles Stross. Une étude de Charles Moreau analyse les divers aspects de son univers et, dans une entrevue, l'auteur les explicite et même improvise une uchronie où le nazisme s'est étiolé dans les années trente mais a imprégné la SF états-unienne. « Une guerre encore plus froide » (« A Colder War ») développe un cadre géopolitique dont la toile est sous-tendue par une trame qui explique les événements passés et futurs. Le fil conducteur en est la mythologie de Lovecraft modernisée et réinterprétée. Si le résultat n'a pas la lourdeur du modèle, il péche sans aucun doute par un goût immodéré de l'ellipse et du foisonnement. Cette nouvelle pourtant longue ne l'est sans doute pas assez pour chanter les entités extra-dimensionnelles que certains régimes voudraient maîtriser, même si elle étourdit.

Aucune fiction de ce numéro ne laisse indifférent, bien que certaines puissent irriter. Toutes suscitent la réflexion à des degrés divers. Une conjonction suffisamment rare pour être signalée. Il faudrait quand même faire comprendre (sans illusions) à Philippe Curval que nombre de ses textes n'ont rien à faire dans les publications de SF, et à Charles Stross qu'il devrait cesser de semer dans les magazines des extraits incomplets de romans que nous lirons bientôt en volumes, si frappantes leurs proses soient-elles. Il reste finalement à signaler aux rats de bibliothèques l'article de Philippe Ethuin sur une

série de nouvelles de Clément Vautel disponibles dans une ancienne revue généraliste (*Je sais tout*) ainsi que celui d'Arvind Mishra sur la proto-SF sanskrite. Le reste est à recommander aux amateurs pas trop sectaires.

Jean-Pierre LAIGLE

Lisa Tuttle

Ainsi naissent les fantômes
Evry, Dystopia, 2012, 218 p.

Ce recueil de six nouvelles a été conçu par Mélanie Fazi, qui en est la traductrice, la préfacière et qui propose un entretien avec l'auteur. Lisa Tuttle est surtout connue en France par deux nouvelles publiées dans la collection *Territoires de l'inquiétude* et, en particulier, par le texte intitulé « Le Nid ». On y trouvait cette atmosphère noire et merveilleuse à la fois, où les événements les plus indicibles prenaient figure.

Dans ce recueil, on retrouve un peu de cette magie qui avait fait dire à la critique de l'époque qu'il s'agissait d'un vrai fantastique féminin, par le choix des situations,



des narratrices et des points de vue. « Rêves captifs », qui ouvre le recueil, met en présence, longtemps après qu'elle a cessé d'être une petite fille emprisonnée, une ex-captive et son geôlier. Celui-ci, sans un mot, par son regard et un je-ne-sais-quoi, la voit revenir malgré elle vers sa prison ancienne, comme si c'était son destin.

« Ma pathologie » met en scène un couple qui s'aime et se déchire pour des riens qui en deviennent des montagnes, à force de non dit. C'est aussi l'histoire d'une tumeur qui pouvait être perçue comme un fœtus, alors que le mari est à la poursuite de la pierre philosophale.

« Mezzo Tinto » joue avec le souvenir du passé, et les signes qui en

montrent la fragilité mémorielle. Entre le souvenir vécu du mari et l'interprétation que se construit culturellement la femme à l'aide de références à la M. R. James, une vaste zone d'impossible à partager, de soupçon se fait jour, et comme chez Perrault, la visite de la chambre interdite fait surgir l'épouvante et la fuite.

Ces trois exemples nous permettent de saisir l'originalité des effets de fantastique de ces textes. À première vue, ce sont des histoires à la fois simples et presque absurdes : elles n'apparaissent pas d'emblée comme subversives. Mais à les lire en profondeur, leur noirceur est plus inquiétante que les romans de style gore. Pour estomacs délicats.

Roger BOZZETTO

LIBRAIRIE

PANTOUTE

Deux librairies
pour un choix
exceptionnel
en science-fiction

Saint-Roch
286, rue Saint-Joseph Est
Québec QC G1K 3A9
Tél.: (418) 692-1175

Vieux-Québec
1100, rue Saint-Jean
Québec QC G1R 1S5
Tél.: (418) 694-9748



www.librairiepantoute.com

Un site indépendant pour vos achats sécurisés en science-fiction



Sur les rayons de l'imaginaire

par Pascale RAUD et Norbert SPEHNER

En raison de sa périodicité trimestrielle, de sa formule et de son nombre restreint de collaborateurs, la revue **Solaris** ne peut couvrir l'ensemble de la production de romans SF, fantastique et fantasy. Cette rubrique propose donc de présenter un pourcentage non négligeable des livres disponibles en librairie au moment de la parution du numéro. Il ne s'agit pas ici de recensions critiques, mais strictement d'informations basées sur les communiqués de presse, les 4^{es} de couverture, les articles consultés, etc. C'est pourquoi l'indication du genre (FA : fantastique ; FY : fantasy ; SF : science-fiction ; HY : plusieurs genres) doit être considérée pour ce qu'elle est, c'est-à-dire une simple indication préliminaire ! Enfin, il est utile de préciser que ne sont pas présentés ici les livres dont nous traitons dans nos articles et rubriques critiques. La mention (R) indique une réédition.

Rachel AARON
(FY) **La Légende d'Eli** Monpress T.1 : **Le Voleur aux esprits**
Paris, Orbit, 2012, 265 p.

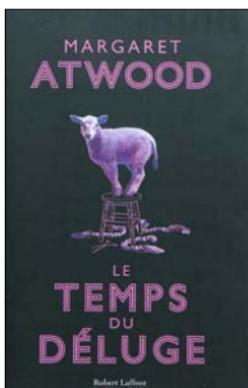
Eli est à la fois un voleur et un magicien : son prochain hold-up est plutôt audacieux. Il compte voler le roi de Mellinor, un pays qui a interdit la magie.

Fabrice ANFOSSO
(R) (FY) **Le Bord du monde** T.1
Triel-sur-Seine, Lokomo, 2012, 464 p.

Isaac ASIMOV
(R) (SF) **Cher Jupiter**
Paris, Folio SF, 2012, 191 p.

Margaret ATWOOD
(SF) **Le Temps du déluge**
Paris, Robert Laffont (Pavillons), 2012, 439 p.

Dans un monde touché par le Déluge des Airs, une catastrophe naturelle qui a décimé uniquement la race humaine, seules deux femmes (Ren et Toby) semblent avoir survécu, barricadées dans des bâtiments difficiles d'accès. Autour d'elles prolifèrent des espèces transgéniques extrêmement dangereuses. Ren et Toby n'ont pas le choix de s'aventurer à l'extérieur pour chercher d'autres rescapés.



AYERDHAL

(R) (SF) **L'Histrion**

Vauvert, Au diable Vauvert, 2011, 418 p.

Iain BANKS

(SF) **Les Enfers virtuels T.1 : Surface**

(SF) **Les Enfers virtuels T.2 : Détail**

Paris, Robert Laffont (Ailleurs & Demain), 2011, 397 et 333 p.

Space opera dans lequel deux fils principaux se croisent : d'un côté, le destin de Lededje, qui, en héritant des dettes de son père, est devenue l'esclave de Veppers. De l'autre, Veppers et son utilisation d'ordinateur spécialisés dans la gestion d'univers virtuels. Nouveau roman du cycle de la Culture.

Clive BARKER

(R) (FA) **Les Livres de sang T.1 : Livre de sang**

Paris, Albin Michel (Spécial fantastique), 2012, 269 p.

Stephen BAXTER

(R) (SF) **Déluge**

(R) (SF) **Arche**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 732 et 764 p.

Carol BERG

(R) (FY) **Les Livres des Rai-Kirah T.1 : L'Enclave**

Paris, Folio SF, 2012, 620 p.

Yoann BERJAUD

(SF) **Le Chant premier : les derniers guerriers du silence**

Saint-Laurent-d'Oingt, Mnemos (Dédales), 2012, 304 p.

La témérité de la jeune Sékhem (qui décide de s'approcher d'une sphère extra-humaine à bord de son croiseur interstellaire) met en danger les derniers guerriers du silence et menace la paix au cœur de la Confédération des planètes. Roman inspiré par la trilogie *Les Guerriers du silence*, de Pierre Bordage.

Alfred BESTER

(R) (SF) **Terminus les étoiles**

Paris, Folio SF, 2012, 357 p.

Denis BRETIN

(R) (SF) **Complex T.1 : Eden**

(R) (SF) **Complex T.2 : Sentinelle**

Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 501 et 509 p.

Anthony BROCARD

(SF) **Cycle Thanabios T.1 : Érèbe**

Triel-sur-Seine, Asgard, 2012, 384 p.

Planète Parménide, cité Solédyne. Dans une ville où le contrôle est maître et où la vie privée n'est qu'un doux rêve, une série de meurtres atroces se produit. Le jeune flic désabusé Daël est mis sur l'affaire.

David BRY

(FY) **Faillies**

Triel-sur-Seine, Asgard (Reflets d'ailleurs), 2011, 428 p.

« Dix ans que le Roi Gris a perdu la guerre, dix ans qu'un artefact capable de détruire des villes entières a été mis en sécurité, dix ans que la paix règne... Mais les vents du changement vont bouleverser les vies de Cressen, homme-aillé en quête de rédemption, de Lahée, Magénieure talentueuse et d'Elessan, puissant capitaine griffonier. »



Col BUCHANAN

(FY) **Farlander T.2 : Entre chien et loup**

Paris, Bragelonne, 2012, 480 p.

Ash, assassin de l'ordre des Roshuns, traque sa dernière proie, qui n'est autre que la Sainte Matriarche de Mann. Celle-ci est accablée par la perte de son fils, et est décidée à faire tomber la cité de Bar-Khos.

Edgard Rice BURROUGHS

(R) (SF) **Le Cycle de Mars**

Paris, Omnibus, 2012, 946 p.

Réunit **La Princesse de Mars**, **Les Dieux de Mars**, **Le Guerrier de Mars**, **Thuvia, vierge de Mars** et **Échecs sur Mars**.

Jim BUTCHER

(FY) **Codex Aléra T.4 : La Furie du capitaine**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 576 p.

Après deux ans de guerre, Tavi de Calderon doit s'allier avec ses anciens ennemis, les guerriers canims, pour survivre.

Jim BUTCHER

(R) (FY) **Codex Aléra T.1 : Les Furies de Caldéron**

(R) (FY) **Codex Aléra T.2 : La Furie de l'Academ**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 672 et 744 p.

Jean-Michel CALVEZ

(SF) **Aliénations**

Triel-sur-Seine, Asgard, 2012, 384 p.

Un géologue et les membres de l'équipage du vaisseau Gemme se préparent à un premier contact extraterrestre dès qu'ils auront atteint Orion, le terme de leur voyage.

Lin CARTER

(FY) **Thongor T.1**

Saint-Laurent-d'Oingt, Mnemos (Icares), 2012, 363 p.

Réédition d'une série de six romans de la série *Thongor*, originellement parus chez Albin Michel (1976-1989). Ce premier volume comprend : **Thongor et le sorcier de Lémurie**, **Thongor et la cité des dragons** et **Thongor contre les dieux**.

Giles CARWYN et Todd FAHNESTOCK

(FY) **Le Cœur de gemme T.3 : La Reine de l'oubli**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 552 p.

Shara est retournée à Ohndarien, mais tout a changé là-bas : les habitants ont été asservis par la même voix qui manipule l'enchanteresse Arefaine. Brophy, quant à lui, doit choisir : séduire Arefaine ou la regarder anéantir le monde et raviver les horreurs cachées dans les tours d'Efften.

Patrice CAZEAULT

(SF) **Averia T.1 : Seki**

(SF) **Averia T.2 : Annika**

Varennes, AdA, 2012, 348 et 348 p.

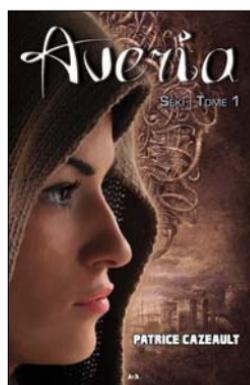
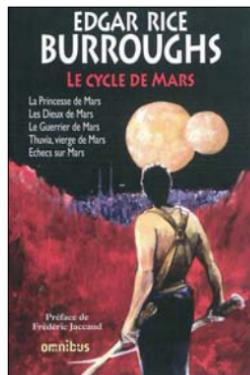
Averia est une colonie humaine conquise il y a vingt ans lors de la guerre avec les Tharisiens. La plupart des humains s'accompagnent de l'occupation, mais d'autres ne rêvent que de rébellion.

Maxime CHATTAM

(FY) **Autre-monde T.4 : Entropia**

Paris, Albin Michel, 2011, 387 p.

Premier volume du second cycle. Les Cyniks et les Pans ont fait la paix, mais celle-ci reste fragile.



Jean-Christophe CHAUMETTE

(R) (SF) **Le Neuvième cercle T.2 : L'Impossible Quête**
 (R) (SF) **Le Neuvième cercle T.3 : La Porte des ténèbres**
 Verberie, Voy'(el), 2010 et 2011, 363 et 289 p.

COLLECTIF

(FA) **La Mémoire de la mer**

Paris, Interférences, 2012, 80 p.

Recueil de trois textes anglo-saxons fantastiques du début du vingtième siècle, consacrés aux fantômes de la mer: « Le Capitaine de l'étoile polaire » de Arthur Conan Doyle, « Le Port fantôme » de J.-M. Bardine et « Quand la mer livre ses morts » de Carl Jay Buchanan.

Glen COOK

(FY) **Les Instrumentalités de la nuit T.3 : Soumettez-vous à la nuit -1**
 (FY) **Les Instrumentalités de la nuit T.3 : Soumettez-vous à la nuit -2**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 382 et 380 p.

Suite des aventures du sha-lug Else Tage, qui est désormais Piper Hecht, capitaine général des armées patriarciales. Il est mandaté en Firaldie par ses maîtres pour espionner les agissements du patriarche Sublime V.

Dave CÔTÉ

(SF) **Noir Azur**

Drummondville, Les Six Brumes, 2012, 176 p.

Dans un monde postapocalyptique, un homme s'éveille, sans souvenirs, au milieu d'une conversation. Il partage l'existence d'un groupe de rebelles idéalistes (qui se battent contre les cyborgs) tout en tentant de comprendre ce qu'il fait là et pourquoi.

Anaïs CROS

(FY) **Les Lunes de sang T.2 : La Lune Noire**

Triel-sur-Seine, Lokomodo (Fantasy), 2011, 540 p.

Listak poursuit son enquête dans le quartier de la Lune Noire, accompagnée de la dévouée Amhiel.

Mathieu DAIGNEAULT

(SF) **Les Aventures du Trench T.5 : Les Marcheurs de tempête**
 Montréal, Michel Brûlé, 2012, 479 p.

À cause de l'explosion d'un chasseur cybernétique au cœur de Montréal, la course du temps s'est déréglée. Éric et le Trench se pourchassent à travers les âges, tout en affrontant des corsaires de l'espace, mais aussi des secrets qu'ils croyaient enfouis.

Jean-Michel DAVID

(SF) **Voir Québec et mourir**

Montréal, Hurtubise, 2012, 656 p.

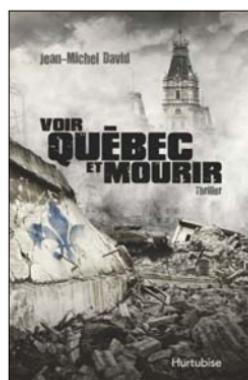
Plaines d'Abraham, 24 juin 2014. Le premier ministre du Québec annonce la tenue d'un nouveau référendum sur la question de l'indépendance. C'est le début d'une lutte qui se déverse dans les rues. Jusqu'où ira le premier ministre du Canada pour empêcher le Québec de conquérir son indépendance ?

Jean-Pierre DAVIDTS

(FY) **Les Sept larmes d'Obéron T.4 : Filigrane**

Montréal, Michel Brûlé, 2012, 791 p.

« Maître Cornufle a quitté Nayr pour la Terre dans l'espoir d'y retrouver Thomas, l'enfant mort-né de Judith et d'Ylian. [...] Mais l'Église n'a nullement l'intention de laisser le vieux mage accomplir sa mission et tente par tous les moyens de l'en empêcher. »



Stephen DEAS

(FY) **Les Rois-dragons T.3 : L'Ordre des écailleux**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 367 p.

Les dragons des royaumes s'éveillent de la torpeur alchimique dans laquelle ils étaient plongés depuis des siècles: leur colère est grande quand ils comprennent ce que les hommes leur ont fait. L'espoir de l'humanité réside dans une poignée de Gardes Adamantins.

Stephen DEAS

(R) (FY) **Les Rois-dragons T.2 : Le Roi des cimes**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 476 p.

Eric DEBEIR

(FA) **Le Dix-septième**

Paris, La Tengo, 2012, 250 p.

Un jeune voleur se venge de la société et des lois de la réalité en devenant plusieurs centaines de lui-même, pillant la ville et y semant le désordre. À ses trousses, des femmes sans nom mais surtout un squelette vêtu d'un costume noir. Polar fantastique jouant avec les limites de la perception.

Claude DÉPLACE

(SF) **L'Enfant du plus vaste empire**

Paris, F. Lanore, 2012, 304 p.

La Terre est menacée par le peuple colonisateur Goïkoï et les forces du Chaos. Seuls les humains disposant d'une puissance spirituelle pourront être sauvés, grâce à l'aide des Bro'omï, des êtres d'une grande sagesse.

Nick DICHIARO

(R) (SF) **La Vie secrète et remarquable de Tink Puddah**

Paris, Folio SF, 2012, 321 p.

Philip K. DICK

(SF) **Romans : 1953-1959**

Paris, J'ai Lu (Nouveaux millénaires), 2012, 1 181 p.

Contient *Loterie solaire*, *Les Chaînes de l'avenir*, *Le Profanateur*, *Les Pantins cosmiques*, *L'Œil dans le ciel* et *Le Temps désarticulé*.

Philip K. DICK

(R) (SF) **Le Maître du Haut Château**

Paris, J'ai Lu (Nouveaux millénaires), 2012, 346 p.

Marie-Ève DION

(FA) **Traqueurs Inc. T.1 : Nocturne**

(FA) **Traqueurs Inc. T.2 : Symphonie**

Varennes, AdA, 2012, 320 et 300 p.

Remyelle est un Traqueur. Son boulot: tuer des monstres. Avec ses deux frères, ils sont les Traqueurs Inc.

Stephen DONALDSON

(R) (FY) **Les Chroniques de Thomas Covenant T.6 : Le Pouvoir de l'or blanc**

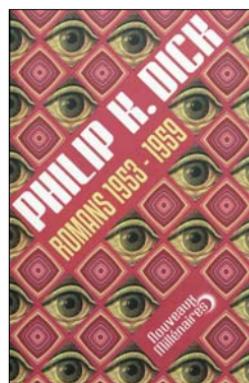
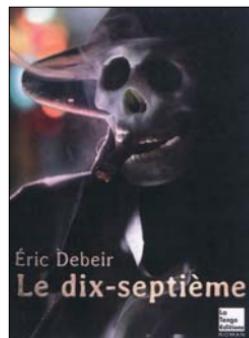
Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 761 p.

Ambre DUBOIS

(FA) **Absinthes & Démons**

Logonna-Daoulas, Du Riez, 2012, 183 p.

La rumeur veut que Lord Nermeryl soit le diable en personne. Mais peut-être n'est-il qu'un jeune dandy excentrique qui passe son temps libre à enquêter sur des affaires surnaturelles...



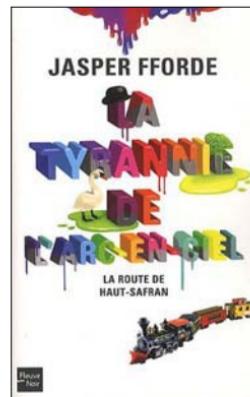
Catherine DUFOUR
 (R) (SF) **Outrage et Rébellion**
 Paris, Folio SF, 2012, 537 p.

David Anthony DURHAM
 (FY) **Acacia T.3 : L'Alliance sacrée**
 Paris, Le Pré aux clercs (Fantasy), 2011, 704 p.

L'empire est au bord du gouffre. Confrontés à la trahison des Numreks, à l'arme d'enfants esclaves des Auldeks et à la révolte imminente des citoyens asservis, les héritiers du trône arrivent-ils à sauver le monde ancien ? Dernier tome de la trilogie.

Viviane ETRIVERT
 (FA) **Masky**
 Saussy-la-Campagne, Argemmos, 2012, 323 p.

Fin du XVI^e siècle. En Moravie, l'ambiance est très sombre : on parle de sorcellerie et de procès, mais aussi d'un ouvrage terrible, le *Malleus maleficarum*. Alors que Noël approche, on parle en plus de loups-garous et d'un étrange moine.



Jasper FFORDE
 (SF) **La Tyrannie de l'arc-en-ciel T.1 : La Route de Haut-Safran**
 Paris, Fleuve Noir, 2011, 589 p.

Ffordé avait connu un succès retentissant avec **L'Affaire Jane Eyre**, mettant en scène Thursday Next, inspectrice des opérations spéciales littéraires. Avec *La Tyrannie de l'arc-en-ciel*, il débute une nouvelle série, se déroulant en Chromocratie. Là-bas, on naît Gris, Jaune, Vert, Bleu ou encore Rouge, et on obtient son statut social en fonction de cette couleur de naissance.

Becca FITZPATRICK
 (R) (FA) **Crescendo**
 Paris, Pocket (Best), 2012, 379 p.

Lynn FLEWELLIN
 (FY) **Le Royaume de Tobin, l'intégrale T.2**
 Paris, J'ai Lu, 2012, 698 p.
 Comprend **L'Éveil du sang** et **La Révélation**.



Michael FLYNN
 (R) (SF) **Eifelheim**
 Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2012, 690 p.

Jacques FUENTEALBA
 (FA) **Retour à Salem T.1 : L'Ordalie**
 Triel-sur-Seine, Midgard, 2012, 304 p.

Pas facile d'être le descendant de l'une des sept familles de sorcières de Salem. Surtout lorsqu'on se retrouve dans une guerre secrète à l'échelle du monde.

Alain GAGNON
 (FY) **Le Bal des dieux : 2012... la guerre dans les cieux**
 Saint-Sauveur, Marcel Broquet (Mandragore), 2012, 225 p.
 Ishtar la déesse mère et Marc Darlan, parapsychologue, vivent une histoire d'amour. Mais Ishtar a trahi les autres dieux en donnant aux humains la curiosité. Et le psychisme de Darlan se dissout à mesure que le monde lui-même se dissout. Fresque historique et mythologique de l'histoire des dieux.

Neil GAIMAN
 (R) (HY) **Entremonde**
 Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 221 p.

Francine GAUTHIER

(FY) **RêveMarie T.3 : Le Choc des esprits**

Boucherville, Mortagne (Sixième sens), 2012, 360 p.

Pour sauver Kayliah, Rosemarie choisit de s'enfoncer dans les profondeurs obscures, celles dont on dit que personne ne peut sortir. Les jumelles maléfiques lui feront subir de nombreuses épreuves.

David GEMMELL

(FY) **Reine des batailles**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 384 p.

Pour battre les armées des outlanders, les highlanders ont besoin d'un nouveau chef. Les prophéties parlent d'une highlander nommée Sigarni.

Colleen GLEASON

(FA) **Les Chroniques des Gardella T.4 : Brûlure vampire**

Grainville, City, 2012, 314 p.

XIX^e siècle. Victoria Gardella doit revenir à Londres, pour arrêter le massacre provoqué par un puissant vampire. Accusée d'en être l'auteure, elle lutte aussi contre une nouvelle race de vampires.

Pierre GRIMBERT et Michel ROBERT

(R) (FY) **La Malerune**

Paris, Le Livre de Poche (Orbit), 2012, 1 114 p.

Comprend **Les Armes des Garamont**, **Le Dire des Sylfes** et **La Belle Arcane**.

Henry Rider HAGGARD

(R) (FA) **Aycha ou Le Retour d'Elle**

Rennes, Terre de brume (Terres mystérieuses), 2012, 261 p.

Mary HAIG

(R) (FA) **Les Radley**

Paris, Le Livre de Poche, 2012, 494 p.

M.L.N. HANOVER

(FA) **La Fille du soleil noir T.1 : Esprits impurs**

(FA) **La Fille du soleil noir T.2 : Anges noirs**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 384 et 352 p.

Jayné Heller hérite de son oncle Eric une immense fortune. Mais aussi une mission : combattre le Collège Invisible, une cabale visant à briser les frontières entre le monde des esprits et le nôtre.

Laurell K. HAMILTON

(R) (FA) **Une aventure d'Anita Blake T.12 : Rêves d'incube**

Paris, Milady (Bit-lit poche), 2012, 1 024 p.

Peter F. HAMILTON

(R) (SF) **La Trilogie du vide T.1 : Vide qui songe**

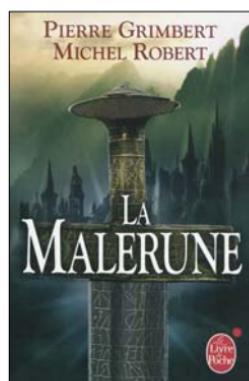
Paris, Milady (Poche science-fiction), 2012, 792 p.

Anthelme HAUCHECORNE

(FA) **Baroque'n'roll : cercueil de nouvelles**

Triel-sur-Seine, Midgard, 2012, 376 p.

Recueil de quinze nouvelles fantastiques, alternant humour et grotesque, merveilleux et fantasy urbaine. L'auteur a publié précédemment **La Tour des illusions**, un roman aux éditions Lokomodo.



Julien d'HEM

(FY) **Sohl T.1 : L'Œil et le poing**

Triel-sur-Seine, Asgard, 2012, 416 p.

Herlann (Œil-Sombre lance un barde aux troupes des ravisseurs de sa fille. Dans le même temps, le sorcier Gray menace l'équilibre du royaume de Sohl.

James HERBERT

(R) (FA) **Pierre de lune**

Paris, Albin Michel, 2012, 323 p.

Grâce aux visions d'horreur que subit Jonathan Childe, la police a pu retrouver les corps de victimes de crimes rituels.

Robin HOBB

(FY) **L'Héritage et autres nouvelles**

Paris, Pygmalion, 2012, 331 p.

Robin Hobb, la très célèbre auteure de la série *L'Assassin royal*, a aussi écrit des nouvelles. Ce recueil en propose neuf, chacune précédée d'une introduction expliquant les circonstances entourant leur rédaction.

Robin HOBB

(R) (FY) **Les Cités des Anciens T.2 : Les Eaux acides**

Paris, J'ai Lu (Fantasy), 2012, 347 p.

Robin HOBB

(FY) **Le Soldat chamane, l'intégrale T.1**

Paris, Pygmalion (Fantasy), 2012, 699 p.

Comprend **La Déchirure** et **Le Cavalier rêveur**.

Julie Victoria JONES

(R) (FY) **L'Épée des ombres T.3 : L'Épée dans la glace rouge**

Paris, Le Livre de Poche (Orbit), 2012, 949 p.

Thierry JONQUET

(R) (FA) **Vampires**

Paris, Points (Roman noir), 2012, 209 p.

Celine KIERNAN

(FY) **Les Moorehawk T.3 : Le Prince Rebelle**

Paris, Orbit, 2012, 327 p.

Wynter a retrouvé le Prince Rebelle. Hélas, elle se rend compte que le royaume est divisé entre plusieurs factions rivales.

Stephen KING

(R) (FA) **Juste avant le crépuscule**

Paris, Le Livre de Poche (Fantastique), 2012, 616 p.

Robert KIRKMAN et Jay BONANSINGA

(FA) **The Walking Dead T.1 : L'Ascension du Gouverneur**

Paris, Le Livre de Poche, 2012, 349 p.

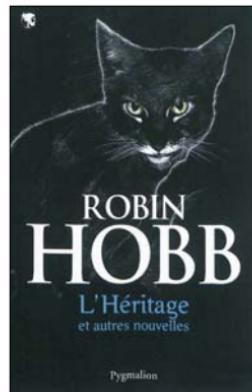
Novélisation de la BD créée par Robert Kirkman. Ce volume décrit le parcours du Gouverneur, qui dirige la ville retranchée de Woodbury avec un sens de la justice bien à lui.

Laurent KLOETZER

(FY) **Petites Morts : les voyages de Jaël**

Saint-Laurent-d'Oingt, Mnemos (Dédalos), 2012, 279 p.

Jaël de Kerdan (**Mémoire vagabonde**) est un libertin qui vit des relations passionnées avec Léora, Eva, Sara, Mademoiselle Belle ou encore la magicienne Kirsten. Roman en plusieurs tableaux où l'imaginaire et le rêve le disputent à la réalité.



Ludovic LAMARQUE et Pierre PORTRAIT
 (SF) **Ad Noctum : les Chroniques de Genikor**
 Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2012, 307 p.

Soyez les bienvenus dans un monde génétiquement modifié. Ici, la société Genikor peut vous fournir tout ce dont vous rêvez: clone, androclones, prostyclones, hybrides, satyres, etc. À chaque problème, Genikor a la solution...

Christophe LAMBERT
 (R) (SF) **Vegas mythos**
 Paris, Pocket (Science-fiction), 2012, 444 p.

Stephen LAWHEAD
 (R) (FY) **Le Roi corbeau T.3: Tuck**
 Paris, Le Livre de Poche (Fantasy), 2012, 491 p.

Patrick LEE
 (SF) **Le Pays fantôme**
 Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 352 p.

Quand Paige Campbell active une « entité » surgie de la « Brèche », elle a à peine le temps d'informer la Maison Blanche, car sa délégation est victime d'un attentat meurtrier. Travis Chase est le seul qui puisse sauver le monde. Suite directe de **L'Entité 0247**.

Howard Phillips LOVECRAFT
 (FA) **Cthulhu, le mythe**
 Paris, Bragelonne, 2012, 448 p.

Réunit « La Cité sans nom », « Le Festival », « L'Appel de Cthulhu », « L'Horreur à Dunwich », « Celui qui chuchotait dans le noir », « Le Cauchemar d'Innsmouth », « La Maison de la Sorcière », « Le Monstre sur le seuil », « Celui qui hante les ténèbres », ainsi qu'un portefolio de 16 pages de photographies des paysages et lieux dont s'est inspiré Lovecraft.

Karin LOWACHEE
 (SF) **Burdive**
 Saint-Mammès, Le Bélial', 2012, 412 p.

Fils d'un des plus célèbres combattants humains et de la richissime Songlai Lau, Ryan Azarcon est adulé de tous. Riche et convoité, Ryan est calfeutré sur Austro, traumatisé par un attentat vécu sur Terre. Lorsque quelqu'un tente de l'assassiner, son petit monde fragile s'écroule à nouveau.

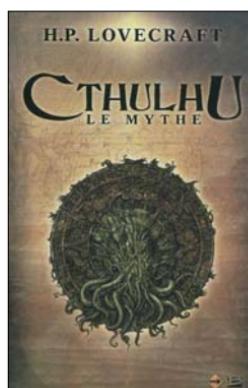
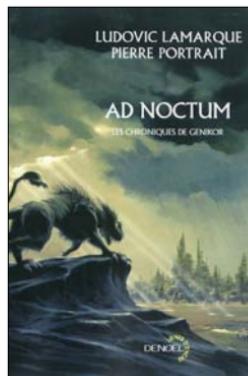
Helen LOWE
 (FA) **L'Héritière de la nuit T.1 : Le Mur de la nuit**
 Paris, Orbit, 2012, 421 p.

Héritière de la Maison de la Nuit, Malian est entraînée pour régner. Malgré tout, elle est peu préparée au véritable danger, jusqu'au jour où elle est attaquée par l'Essaim des ténèbres.

Olivier LUSETTI
 (FY) **Le Cycle d'Hypnos. L'Envoyé de la mère obscure**
 Paris, Encre, 2012, 350 p.

En Chine ancienne, un moine apprend qu'il a été choisi pour accueillir l'entité Hypnos, l'envoyé de la mère obscure. Trilogie qui combine arts martiaux, fantasy et sagesse orientale.

Fiona MacLEOD
 (FY) **Le Chant de l'épée et autres contes barbares**
 Dinan, Terre de brume (Bibliothèque celte), 2012, 175 p.
 Recueil de onze textes représentatifs du courant littéraire du « Crépuscule celtique » initié par Yeats. L'auteur, William Sharp



(1865-1939), a publié ces textes sous le nom de Fiona MacLeod. Tous se déroulent en Écosse, à la période des invasions vikings.

Karen MAHONEY
(FA) **L'Héritage des signes**
Grainville, City, 2012, 288 p.

Grâce à ses tatouages alchimiques, Donna a survécu aux créatures fantastiques qui ont tué son père alors qu'elle n'avait que sept ans. Sa mère, elle, perdit la raison après cet événement dramatique. Dix ans plus tard, le meilleur ami de Donna est enlevé par des elfes malfaits.

Gemma MALLEY
(SF) **Sentiment 26**
Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2012, 315 p.

2065. Pour conserver l'harmonie de la dernière Cité – la seule à avoir survécu à la guerre qui a plongé le monde dans le chaos –, ses citoyens ont tous subi une lobotomie. Une garantie pour protéger le Système de toute vélléité de rébellion.



Laurent MANTESE
(FA) **Contes des nuits de sang**
Noisy-le-Sec, Malpertuis (Brouillards), 2012, 239 p.
Recueil de nouvelles fantastiques mettant en scène des créatures inquiétantes, conspirant pour donner vie au cauchemar.

George R.R. MARTIN
(R) (FY) **Riverdream**
Saint-Laurent-d'Oingt, Mnemos (Icares), 2012, 330 p.

Karen MILLER
(FY) **Les Enfants du pécheur T.1 : Le Mage prodige**
Paris, Fleuve Noir (Fantasy), 2012, 488 p.

Peu après la défaite du sorcier Morg et la destruction du Mur de Barl, une expédition est partie au-delà des montagnes. Dix-sept ans après, alors que les hommes ne sont jamais revenus, Rafel, contre l'avis de son père Asher (*Les Royaumes de Lur*), décide de partir avec la nouvelle expédition.



L.E. MODESITT
(R) (SF) **Elyseum**
Paris, Le Livre de Poche (Science-fiction), 2012, 496 p.

Michael MOORCOCK
(R) (FY) **La Légende de Hawkmoon**
Paris, Omnibus, 2012, 981 p.
Réunit *Le Joyau noir*, *Le Dieu fou*, *L'Épée de l'aurore*, *Le Secret des runes*, *Le Comte d'Airain*, *Le Champion de Garathorm* et *La Quête de Tanelorn*.

Talbot MUNDY
(R) (FA) **L'Œuf de Jade**
Dinan, Terre de brume (Terres mystérieuses), 2012, 223 p.

Jérôme NOIREZ
(FY) **Féerie pour les ténèbres, l'intégrale T.1**
(FY) **Féerie pour les ténèbres, l'intégrale T.2**
Saint-Mammès, Le Bélier', 2012, 606 et 485 p.
Tome 1 : Féerie pour les ténèbres, Interlude : Chat écorché ne craint plus l'eau froide et Le Sacré des orties. Tome 2 : Le Carnaval des abîmes, « Sous le pont », « Pour qui grincent les gonds », « Le Grand Mâchoisseur », « La Dernière Chasse de Joliot de Lourche » et « Le Mesnagier de Barugal ».

Henry Lion OLDIE

(FY) **La Loi des mages T.2**

Saint-Laurent-d'Oingt, Mnemos (Dédales), 2012, 343 p.

La Russie du début du XX^e siècle. Anoulka et Fedor, maintenant mariés, doivent faire leur « entrée dans la Loi ». Mais ils ne savent cependant pas quelles seront les conditions qui leur seront imposées pour devenir initiés. Roman en deux tomes.

Julien PÉLUCHON

(SF) **Pop et Kok**

Paris, Seuil (Fiction & Cie), 2012, 161 p.

Fin du XXI^e siècle, post-apocalypse. Pop et Kok tentent de survivre dans un monde peuplé de zombies, de bêtes sauvages et de barbares. Magouilleurs minables, ils vont de combines en petits boulot, tout en tentant de trouver chacun la femme de leur vie au milieu des décombres radioactifs.

Christian PERROT

(SF) **Naufrageurs galactiques T.1 : Les Agents photoniques**

Triel-sur-Seine, Midgard, 2012, 384 p.

Les agents photoniques maintiennent tant bien que mal la fragile paix entre les quatre-vingt-dix systèmes solaires.

Daniel POLANSKY

(FY) **Basse-Fosse T.1 : Le Baiser du rasoir**

Paris, Bragelonne, 2012, 360 p.

Un assassin tue et mutille des enfants dans la mystérieuse ville de Basse-Fosse, la ville de crime. Seul Prévôt, ancien soldat et agent de la Couronne, aujourd'hui *dealer*, pourrait peut-être arrêter ce meurtrier.

Adam POSSAMAI

(SF) **Le XXI^e siècle de Dickerson et Ferra**

Triel-sur-Seine, Asgard, 2012, 324 p.

Témoignage en douze séquences de Dickerson et Ferra sur le XXI^e siècle qu'ils ont traversé : la révolution mondialiste, le triomphe de l'Église catholique, la généralisation du don d'immortalité, les tribunaux donnant l'autorisation de mourir.

Terry PRATCHETT

(R) (FY) **Les Annales du Disque-monde T.28 : Le Régiment monstrueux**

Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 511 p.

Christopher PRIEST

(R) (SF) **Le Glamour**

Paris, Folio SF, 2012, 409 p.

Lissa PRICE

(SF) **Starters : survivre n'est qu'un début**

Paris, Robert Laffont, 2012, 451 p.

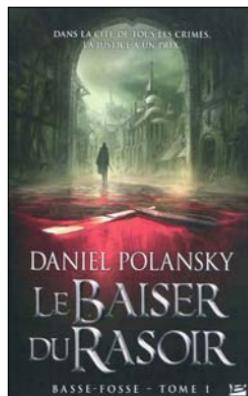
« Règles s'appliquant à la clientèle de *prime destinations* : N'oubliez pas que le corps dont vous êtes locataire est celui d'une jeune personne. Il vous est strictement interdit de le modifier ou de le blesser. Toute activité illicite entraînera l'annulation de votre contrat. Le corps que vous avez loué nous appartient »

Didier QUESNE

(FY) **La Geste de Jehan**

Aix-en-Provence, Nestiveqnen (Fractales/Fantasy), 2011, 416 p.

En recueillant sur la plage un Guerrier évanoui, le jeune Jehan, fils de pêcheur, se voit révéler son âme de combattant.



Ann RADCLIFFE
 (R) (FA) **Les Mystères d'Udolpho**
 Paris, Archipel (Archipoche), 2012, 900 p.

Anne RICE
 (R) (FA) **L'Épreuve de l'ange**
 Paris, J'ai Lu (Darklight), 2012, 189 p.

Anne ROBILLARD
 (FA) **A.N.G.E. T.10 : Obscuritas**
 Longueuil, Wellan, 2012, 352 p.

Neuvième tome de la série mettant en scène les agents de l'Agence Nationale de Gestion de l'Étrange, qui protègent l'humanité des serviteurs du Mal.

Anne ROBILLARD
 (FY) **Les Héritiers d'Endikiev T.5 : Abusos**
 Longueuil, Wellan, 2012, 455 p.

Suite de la série des *Chevaliers d'Émeraude*.

Kim Stanley ROBINSON
 (R) (SF) **La Trilogie martienne**
 Paris, Omnibus, 2012, 1648 p.

Comprend *Mars la rouge*, *Mars la verte* et *Mars la bleue*.

Maude ROYER
 (FY) **Les Premiers magiciens T.5 : Au-delà des mirages**
 Montréal, Hurtubise, 2012, 452 p.

Dernier volet de la série. Nos aventuriers (Laurian, Aymric et Éloran) sont toujours à la recherche des joyaux que le sirène Cyprin réclame en échange de la libération de la reine des elfes. Ils se rendent dans le terrible désert d'Urmalof, à la suite d'Armand, ancien gardien de l'ordre du village d'Isadoram.

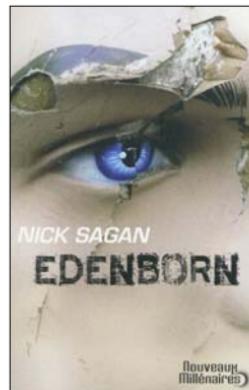
Nick SAGAN
 (SF) **Edenborn**
 Paris, J'ai Lu (Nouveaux Millénaires), 2011, 316 p.
 Un virus a éradiqué les humains en s'attaquant à leur ADN. Avant la catastrophe, les scientifiques avaient créé des hommes et femmes génétiquement modifiés pour survivre et ressusciter l'humanité. Mais les enfants de ces nouveaux hommes meurent inexplicablement.

Simon SANAHUJAS
 (R) (SF) **Suleyman**
 Triel-sur-Seine, Lokomodo (Science-fiction), 2012, 256 p.
 Précédemment publié chez Rivière blanche.

Andrzej SAPKOWSKI
 (R) (FY) **La Saga du Sorcier T.5 : Le Baptême du feu**
 Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 480 p.

Lucius SHEPARD
 (R) (SF) **Sous des cieux étrangers**
 Paris, Archipel, 2012, 512 p.

Deborah SMITH
 (FA) **Le Secret d'Alice**
 Paris, Archipel, 2012, 286 p.
 Après avoir sauvé une enfant de la noyade, Alice Riley fait la une des journaux, ce qui lui permet de rencontrer ses tantes paternelles, descendantes d'un flibustier et d'une sirène. Mais Alice accepte mal ses origines fantastiques.



Stéphane SOUTOUL

(FA) **Le Cycle des âmes déchues T.2 : Le Sacrifice des damnés**

Paris, Petit caveau, 2011, 186 p.

À la fin du XIX^e siècle, Paul de Lacarme rejoint la maison familiale après une longue errance. Il part sur les traces de sa sœur portée disparue, Léonore. Son enfant suscite la convoitise d'un groupe de fanatiques et il va tout tenter pour contrecarrer leur plan machiavélique.

Jon SPRUNK

(FY) **La Trilogie de l'ombre T.2 : L'Emprise de l'ombre**

Paris, Bragelonne (Fantasy), 2012, 432 p.

Dans la ville sainte d'Othir, Caim l'assassin se retrouve pris au cœur d'une conspiration. Il n'a que deux alliés, un esprit gardien et la fille de sa dernière victime. Ensemble, ils devront se battre afin que Caim se réapproprie son héritage, celui du Fils de l'Ombre.



Michael J. SULLIVAN

(FY) **Les Révélations de Riyria T.1 : La Conspiration de la couronne**

Paris, Milady (Poche fantasy), 2012, 384 p.

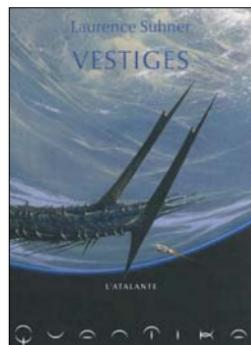
Royce et Hadrian sont deux voleurs et mercenaires que rien ne fait reculer. Ils acceptent une mission sans se douter qu'ils tombent dans un piège : ils sont accusés d'avoir assassiné le roi.

Laurence SUHNER

(SF) **QuanTika T.1 : Vestiges**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 512 p.

Peu après que le vaisseau le Grand Arc se soit mis en orbite autour de la planète Gemma, la jeune microbiologiste Ambre Pasquier commence à être en contact – par le biais de ses rêves – avec les Bâtisseurs, premiers visiteurs de Gemma.



SYVEN

(FA) **Au sortir de l'ombre**

Logonna-Daoulas, Du Riez (Brumes étranges), 2012, 450 p.

Londres, 1889. Les prêtresses de la guilde d'Ae sont attaquées par la secte des némésis. Ces prêtresses gardent les gothans, des monstres piégés dans leur ombre.

Cecilia TAN

(FA) **L'Université magique T.1 : La Sirène et l'épée**

(FA) **L'Université magique T.2 : La Tour et les pleurs**

Varennes, AdA, 2012, 336 et 448 p.

Alors qu'il s'apprête à commencer ses études à Harvard, Kyle entre dans un bâtiment que seuls les gens ayant un pouvoir magique peuvent voir. Bien sûr, cela sème la confusion au sein des administrateurs de Veritas, l'université magique secrète cachée au sein de Harvard.

Brice TARVEL

(SF) **Dépression**

Triel-sur-Seine, Lokomo, 2012, 224 p.

Jarine vit dans un monde où la quasi-totalité des habitants est malade : ils souffrent de la rouille, une terrible épidémie. Jarine a un secret, qui lui permet de préserver un peu d'espoir qui palpite en elle.

Marie-Alix THOMELIN

(FA) **Élégie pour un ange T.1 : Prélude**

Triel-sur-Seine, Midgard, 2012, 384 p.

Une jeune violoncelliste entre dans une prestigieuse école de musique, où elle fait la connaissance de deux musiciens étranges et séduisants. L'un des deux lui propose un pacte...

Alain Ulysse TREMBLAY

(SF) **Noir Kassad**

Montréal, Les 400 coups (Coup de tête), 2012, 160 p.

Septième opus de la série *Élise*. Les destins de Kassad (le fils de Jappy et Élise), et de Ka-mishshit (le dernier traditionnaliste amérindien) se jouent dans le Nord. Kassad y mènera son ultime tentative pour amorcer la fin technologique du monde.

Élisabeth TREMBLAY

(R) (FY) **Filles de lune T.1 : Naïla de Brume**

Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 407 p.

Jack VANCE

(R) (SF) **La Terre mourante, l'intégrale T.1**

(R) (SF) **La Terre mourante, l'intégrale T.2**

Paris, J'ai Lu (Science-fiction), 2012, 436 et 637 p.

Tome 1 : **Un monde magique et Cugel l'astucieux**. Tome 2 : **Cugel Saga et Rhialto le Merveilleux**.

Michel WALLON

(FA) **Le Pénitent de Furnes : quelques rencontres avec l'étrange**

Rennes, Apogée (Piquet d'étoiles), 2012, 80 p.

Recueil de nouvelles fantastiques dont le narrateur entretient une sereine familiarité avec les puissances invisibles qui l'entourent.

David WEBER

(SF) **Honor Harrington T.12 : En mission –1**

(SF) **Honor Harrington T.12 : En mission –2**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2011, 410 et 416 p.

L'Empire a gagné la guerre contre Havre, mais la victoire dans chaque système n'est pas encore garantie. Honor est envoyée dans le Quadrant de Talbot pour accélérer le processus.

David WEBER

(FY) **Champions de Tomanak T.1**

(FY) **Champions de Tomanak T.2**

Nantes, L'Atalante (La dentelle du cygne), 2012, 336 et 320 p.

Face à ses ennemis les hradanis, Bahzell (de la race maudite des unhradanis) doit faire appel au dieu de la guerre, Tomanak.

David WEBER

(SF) **Sanctuaire T.3 : À armes égales**

Paris, Bragelonne (Science-fiction), 2012, 600 p.

Les peuples de Charis et de Chisolm font bloc derrière leurs monarques Cayleb et Sharleyan pour résister à l'Église corrompue : cette dernière s'attaque à Sharleyan, pensant ainsi affaiblir le pouvoir des monarques.

Robert Charles WILSON

(R) (SF) **Axis**

Paris, Folio SF, 2012, 483 p.

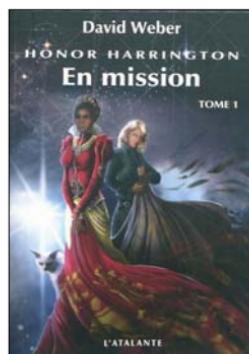
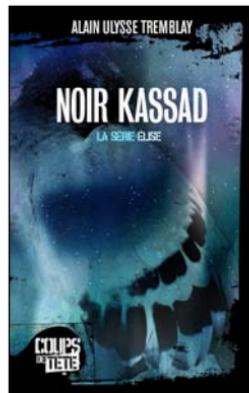
Gene WOLFE

(FY) **Soldat des brumes, l'intégrale T.1**

(FY) **Soldat des brumes, l'intégrale T.2**

Paris, Denoël (Lunes d'encre), 2012, 800 et 315 p.

Tome 1 : **Soldat des brumes** et **Soldat d'Aretê**. Tome 2 : **Soldat de Sidon**.



David ZINDELL
(R) (FY) Le Cycle d'Éa T.6 : Le Gardien de la pierre
 Paris, Pocket (Fantasy), 2012, 510 p.

Pascale RAUD

ÉCRITS SUR L'IMAGINAIRE...

Cette rubrique très sélective propose un bref choix d'études récentes en français sur le fantastique, la SF et la fantasy. Pour une liste complète internationale nous vous suggérons de vous abonner (gratuitement) au bulletin Marginalia (nspelhner@sympatico.ca) ou de consulter les numéros sur le site suivant : <http://marginalia-bulletin.blogspot.com>

Maria ARANDA

Le Spectre en son miroir : essai sur le texte fantastique au siècle d'Or

Madrid, Casa de Velazquez (Essais de la Caza de Velazquez), 2011, 183 p.

[Littérature fantastique espagnole : 1500-1700]

Joël BASSAGET & Amandine PRIÉ

Créatures ! Les Monstres de séries télé

Lyon, Les Moutons électriques (La Bibliothèque des miroirs), 2012, 340 p.

BEECROFT, Simon

Star Wars : les héros de la saga

Paris, Nathan, 2012, 208 p.

Alberto BERETTA ANGUSSOLA

Ombres de l'utopie. Essais sur les voyages imaginaires du XVI^e au XVIII^e siècle

Paris, Honoré Champion (L'Atelier des voyages), 2011, 266 p.

Marjolaine BOUTET

Vampires, au-delà du mythe

Paris, Ellipses (Culture pop), 2011, 256 p.

Corin BRAGA & Philippe WALTER (dir.)

Fantômes, revenants, poltergeists, mânes

Dossier dans *Caietele Echinox*, Cluj (Roumanie), volume 21, 2011.

Pierre CASSOU-NOGUÈS

Lire le cerveau. Neuro/science/fiction

Paris, Seuil (Couleur des idées), 2012, 189 p.

Raphaël COLSON (dir.)

Rétro-futur ! Demain s'est déjà produit

Lyon, Les Moutons électriques (La Bibliothèque des miroirs), 2012, 420 p.

Paul DUNCAN, Steven Jay SCHNEIDER & Jonathan PENNER

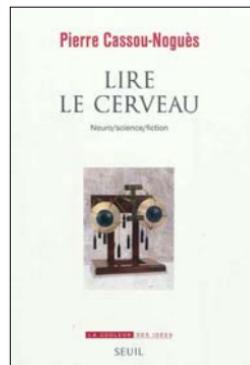
Le Cinéma d'horreur

Paris, et al., Taschen France, 2012, 192 p.

Gilles DUVAL & Séverine WEMAERE

La Couleur retrouvée du Voyage dans la Lune de Georges Méliès

Nantes, Capricci, 2011, 191 p.



Raphaël ESTÈVE
L'Univers de Jorge Luis Borges
 Paris, Ellipses (Découvrir-Dérypter), 2010, 169 p.

Loïs H. GRESH
Tout l'univers de Hunger Games
 Paris, City, 2011, 254 p.

Lauric GUILLAUD & Gilles MENEGALDO (dir.)
Persistances gothiques dans la littérature et les arts de l'image : colloque de Cerisy 2008
 Paris, Bragelonne (Essai), 2012, 432 p.

Didier HENDRICKS
H.P. Lovecraft – Le Dieu silencieux
 Lausanne, L'Age d'Homme (Révizor), 2012, 192 p.

Stephan KRAITSOWITS
J.G. Ballard : inventer la réalité
 Rouen, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2011, 204 p.

Dominique KUNZ WESTERHOFF & Marc ATALLAH (dir.)
L'Homme-machine et ses avatars. Entre Science, Philosophie et Littérature. XVII^e et XXI^e siècles.
 Paris, Vrin (Pour Demain), 2011, 320 p.

Frank LAFOND
Le Mystère Franju
 Condé sur Noireau, Charles Corlet (Cinémaction, 141), 2012, 200 p.

Isabelle LAVERGNE
Italo Calvino – Écrivain du paradoxe
 Paris, Hermann (Savoir Lettres), 2012, 280 p.

Anne MARY (Dir.)
Boris Vian
 Paris, Gallimard et Biblio. Nationale de France, 2011, 191 p.

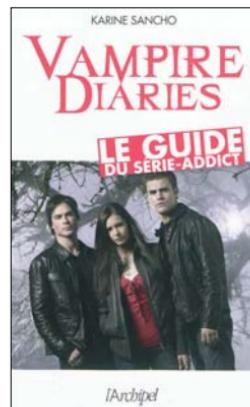
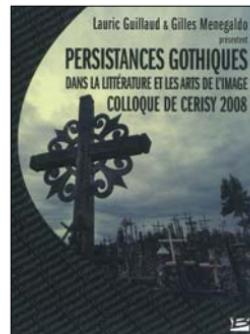
Paul RUDITIS
Walking Dead : le guide officiel de la série
 Paris, Delcourt, 2011, 198 p.

Karine SANCHO
Vampire Diaries : le guide du série-addict
 Paris, L'Archipel, 2011, 127 p.

L. J. SMITH
Les Secrets de Night World : le guide officiel
 Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2011, 248 p.

Mark Cotta VAZ
Révélation : la saga Twilight (1^{re} partie)
 Paris, Hachette, 2011, 139 p.

Alain VÉZINA
Godzilla : une métaphore du Japon d'après-guerre
 Paris, L'Harmattan (Images d'Asie), 2011, 186 p.





par
Christian SAUVÉ

Invasions extraterrestres : Rapport trimestriel final

Comme mentionné dans les chroniques *Sci-néma* des numéros 177 et 178, le cinéma de science-fiction a misé fort sur les invasions extraterrestres en 2010-2011. Après **Monsters**, **Skyline**, **Battle : Los Angeles**, **Super 8** et **The Thing** (entre autres), on pouvait craindre que le thème des ennemis extraterrestres venus vider la Terre de ses ressources, de ses humains ou de ses cerveaux provoque une surdose. Heureusement, la fin 2011 semble annoncer le retrait de cette vague, avec néanmoins deux films méritant notre attention.

Tout du moins, *un peu* d'attention pour **The Darkest Hour** [**Crépuscule**] qui, franchement, ne mérite pas qu'on s'y étende longuement. Film d'invasion extraterrestre conçu selon les vieilles recettes du sous-genre, c'est surtout le récit d'un groupe de jeunes adultes coincé à Moscou pendant une catastrophe à l'échelle du globe. Après s'être terrés pendant quelques jours, ils ressortent de leurs abris pour constater que la ville est pratiquement vide de présence humaine et que les vilains extraterrestres semblent avoir pris le contrôle absolu des lieux. Notons que Moscou offre un décor différent des New York ou Los Angeles qui servent généralement de panorama à ce genre de film. Or, voir une place du Kremlin déserte fait naître un frisson d'étrangeté approprié et bienvenu. Les extraterrestres possèdent aussi leur part de mystère. Pendant presque tout le film, ils sont quasi invisibles ; des boules d'anti-énergie prêtes à déchiqueter toute forme de vie suffisamment

téméraire pour s'en approcher. Nos jeunes et agaçants protagonistes passent progressivement de la terreur à la compréhension, puis à la lutte armée alors qu'ils s'allient avec une résistance de mieux en mieux organisée.

La réalisation est efficace, la progression dramatique est meilleure que **The Thing**, la conclusion est plus réjouissante que celle de **Skyline**, mais on reste bien loin des personnages vifs de **Super 8** ou bien de la profondeur thématique de **Monsters**. Des dialogues ordinaires, des personnages déplaisants et une intrigue pas toujours bien soutenue viennent miner l'originalité visuelle de **The Darkest Hour**, qui s'achève mollement et se révèle finalement un film de série-B acceptable, mais sans plus. À voir seulement lorsque le reste des meilleurs choix disponibles aura été vu.

On préférera nettement **Attack the Block [Ados vs extraterrestres]**, un film britannique qui renverse joyeusement toutes les prétentions dramatiques de films tels **Battle : Los Angeles**. Ici, pas de héros américains détournant le cours d'un conflit mondial contre des envahisseurs bien armés ; comme le révèle le mauvais titre de la version francophone, ce sont plutôt de jeunes voyous des quartiers pauvres de Londres-Sud qui tentent de protéger leur quartier contre de bêtes extraterrestres apparus dans leur voisinage. Le réalisateur Joe Cornish ne perd pas une opportunité d'exploiter les possibilités subversives d'une telle mise en situation. Le film commence sur une note déplaisante, alors qu'une jeune infirmière se fait voler en pleine rue par de sinistres adolescents. Un pari risqué que de placer ses protagonistes du mauvais côté de la





sympathie de l'audience, mais c'est voulu. Alors que les incidents mystérieux se multiplient autour d'eux, ces mêmes adolescents en viennent à prouver leur véritable détermination à affronter la menace extraterrestre. Leurs rencontres subséquentes avec l'infirmière les rachèteront... entièrement.

Ce qui permet à **Attack the Block** de se démarquer, c'est l'aisance avec laquelle, une fois passées les premières minutes, le film réussit à instiller ce *plaisir de visionnement*, si délicieux et pourtant si rare, qui donne envie d'en savoir plus. Les causes de ce plaisir sont multiples : des monstres sagelement conçus pour ne briller que de leurs dents, des personnages qui se révèlent au final débrouillards et sympathiques, des péripéties variées. Alors que truands, voyous, infirmière, adolescentes écervelées, riche fils-à-papa, apprentis caïds et autres combinent leurs forces pour échapper aux crocs acérés des envahisseurs, **Attack the Block** n'oublie pas que l'humour, dosé avec mesure, se combine fort bien avec le suspense le plus soutenu. On pense à des mini-succès tels **Tremors** et **Shawn of the Dead** (ce dernier film partageant un producteur avec **Attack the Block**) : un peu d'ingéniosité, beaucoup de charme et des performances impressionnantes d'acteurs adolescents font en sorte que ce film est voué à un bel avenir comme élément de conversation entre amateurs de SF. Si **Attack the Block** n'a jamais été diffusé en salles nord-américaines, il a remporté un vif succès en festival et a plu à bon nombre de critiques. Si la vague de films d'invasions extraterrestres de 2010-2011 a une belle réussite grand public, c'est bien celle-là. Sa

parution sur DVD aura au moins l'avantage de donner accès à des sous-titres et une bande sonore francophone, car l'accent sud londonien et le patois de la classe criminelle auront de quoi torturer l'oreille de même les plus anglophones.

Suites divergentes : Rec 2 et Quarantine 2

En 2007, les cinéphiles avec un goût pour l'horreur à l'accent européen ont découvert avec ravissement **Rec**, un film espagnol dans lequel une journaliste barcelonaise affronte des zombies prenant d'assaut un bloc appartement mis sous quarantaine. Astucieusement filmé en caméra subjective, **Rec** est un film d'horreur claustrophobe bien fait, court et efficace. Le pire était à craindre lorsque les Américains avaient annoncé leur intention d'en faire un *remake*, mais les sceptiques avaient dû ravalier leurs paroles car la version hollywoodienne, intitulée **Quarantine**, s'était avérée d'une qualité comparable à l'original. Fidèle par la forme et le propos au film espagnol, mais avec un peu plus de moyens judicieusement déployés pour en rehausser l'impact, **Quarantine** reste intéressant malgré le sentiment de déjà-vu. Le visionnement en rafale de l'original et du remake est instructif pour une soirée de cinéma.

L'équipe espagnole derrière **Rec** a récidivé avec **Rec 2 [v.f.]**, mais voilà que les Américains ont aussi répété l'expérience avec **Quarantine 2: Terminal [En Quarantaine 2]**. Dès les premières minutes des deux films, il est évident que ceux-ci n'ont rien à voir l'un avec l'autre. **Rec 2** retourne carrément, caméra subjective à l'épaule, dans le bloc appartement qui avait servi de décor au premier film, alors que **Quarantine 2** s'intéresse, en cinématographie traditionnelle, à un vol d'avion quittant Los Angeles.

Rec 2 demeure tellement près de **Rec** qu'en plus d'être situé au même endroit, on y fait même revenir quelques personnages et cadavres vus dans l'original. Cette fois, la caméra subjective est maniée par à un groupe de soldat chargé d'escorter un mystérieux inspecteur qui s'avère être bien autre chose. Arrivés dans le bloc appartement, ils découvrent non seulement le bain de sang qui y a eu lieu, mais de nouvelles horreurs dans l'appartement du haut où s'était terminé si mémorablement le premier film. **Rec 2** déploie la même énergie cinématographique que son prédécesseur : les images étant tournées par plusieurs groupes, on multiplie les points de vue, on exploite la lumière visible et l'infrarouge en profitant



aussi bien de ce qui est montré de ce qui ne l'est pas. Hélas, le film cafouille un peu en cédant la caméra à un groupe d'adolescents : ce retour en arrière avec des personnages un peu plus écervelés fait flétrir perceptiblement la tension.

Comme beaucoup de suites diffusées directement en vidéo, **Quarantine 2 : Terminal** préfère réchauffer le thème du film original avec quelques liens ténus avec la première intrigue. C'est quand l'épidémie de zombiisme se répand à travers l'avion, puis que celui-ci est redirigé à Las Vegas et mis en quarantaine dans un terminal d'aéroport verrouillé, qu'on finit par comprendre le titre et apprécier quels aspects de **Quarantine** les cinéastes ont voulu revisiter. Tournée en caméra objective, cette suite américaine est beaucoup moins intéressée à explorer la grammaire cinématographique. Heureusement, un style plus traditionnel s'avère ici un réel atout. Les personnages sont présentés de manière efficace, les événements se succèdent à un bon rythme et l'intrigue se déroule de manière satisfaisante.

La différence la plus marquante entre les deux histoires concerne les causes premières menant au récit des deux premiers films. Ni **Rec** ni **Quarantine** ne s'étaient appesantis sur les raisons ayant mené à l'épidémie de zombiisme : tout au plus suggérait-on qu'il s'agissait d'expériences ayant mal tourné. **Quarantine 2** ne se prive pas pour décrire un plan anti-malthusien machiavélique, avec un bon vieux scientifique fou comme amorce du feu d'artifice. **Rec 2** prend une tournure moins prévisible, à grand renfort de mythologie catholique et de possession démoniaque. Audacieux, mais pas entièrement réussi. L'intrigue multiplie les frissons inex-



plicables : une créature marchant au plafond, un ver prenant possession des corps, du sang qui s'enflamme durant un exorcisme, sans oublier les zombies ! On en garde un souvenir vivace, soit, mais qui ne survit pas longtemps à un examen critique.

Que conclure de tout cela ? Eh bien, qu'à l'instar de leurs prédecesseurs, c'est sans doute une bonne idée de visionner **Rec 2** et **Quarantine 2** l'un à la suite de l'autre. **Rec 2** réussit ses effets malgré quelques dérapages incongrus, tandis que **Quarantine 2** tient bien la route pour un film horreur directement publié sur format vidéo. Personne ne s'ennuiera, et la divergence des intrigues fascinera ceux qui s'intéressent aux branchements de la créativité.

Rec 3 venant de paraître en salles espagnoles ; peut-on s'attendre à un **Quarantine 3** ?

Game of Thrones, première saison

Sci-néma commente rarement les séries télévisées, d'une part parce qu'elles n'ont pas toujours une grande cohérence narrative, d'autre part parce qu'elles demandent un investissement de temps de visionnement égal à plusieurs longs-métrages. En fait, il est généralement nécessaire de les voir jusqu'à la toute fin avant de porter un jugement. Par exemple, les critiques de la première saison de **Lost** n'avaient rien à voir avec celles qui ont suivi la conclusion de la série.

Il est nécessaire de faire exception dans le cas de la première saison de la série **Game of Thrones [Le Trône de fer]**. De un, parce que c'est l'adaptation du premier livre de la série de George R.R. Martin, une des grandes réussites des quinze dernières années

de la littérature de fantasy. De deux, parce que c'est une minisérie conçue d'une pièce et produite par la chaîne spécialisée HBO, ce qui assure à la fois une cohérence narrative, un budget convenable, ainsi qu'une liberté de présentation qui accepte la violence et la sexualité de sa source d'inspiration. De trois, parce que le résultat est à la hauteur des attentes des amateurs du livre d'origine. Alors qu'il aurait jadis été impensable de voir à l'écran une adaptation même à moitié fidèle d'un épais tome de fantasy, voici que **Game of Thrones** a transformé un livre de sept cents pages en presque dix heures de péripéties épiques.

Ne minimisons pas l'ampleur de la réussite. Le livre comprend des douzaines de personnages appartenant à presque autant de dynasties, un monde imaginaire doté d'une mythologie complexe s'étalant sur des milliers d'années, de vastes complots, une narration qui se déplace à travers tout un continent, quelques batailles épiques et des motivations tellement enchevêtrées que même les héros ne prennent pas toujours les bonnes décisions pour les bonnes raisons. Martin ne lésine ni sur la violence, ni sur le langage cru, ni sur la sexualité de ses personnages. Les héros ne sont pas sûrs d'avoir la vie sauve malgré d'énormes sacrifices.

Qui aurait cru qu'une fraction du contenu d'un tel livre aurait même pu être adaptée de manière fidèle ? Et pourtant, c'est le cas. La structure est fidèlement transposée, les détails des relations complexes entre les blocs d'influence de ce monde sont bien expliqués, les personnages sont presque parfaitement incarnés par des acteurs talentueux (on remarquera les performances de Sean Bean, Emilia Clarke et Peter Dinklage – ce dernier récompensé d'un Emmy et d'un Golden Globe), la nudité et la violence y sont,





et la série parvient à satisfaire à la fois les amateurs du livre et ceux qui ne l'ont pas lu. C'est une des premières fois où un long livre appartenant clairement au genre est adapté aussi fidèlement au petit écran. Les amateurs de séries de fantasy profitent d'une expérience de lecture fondamentalement différente de ceux qui préfèrent des romans courts : Martin, avec cette série, a choisi de privilégier la profondeur de son univers inventé, le rythme hypnotique d'une histoire se déroulant sur des milliers de pages. Il est d'autant plus remarquable que cette première saison de **Game of Thrones** a résisté à l'envie de trop boucler à la fin, et est resté fidèle à l'intention du livre d'agir comme introduction à une longue saga. Les différences entre les deux œuvres – l'âge des jeunes personnages augmenté de quelques années, quelques scènes ajoutées pour expliquer le contexte, quelques raffinements à des moments clés de l'intrigue – sont amplement justifiées et produisent même des effets un peu plus satisfaisants que le livre. Évidemment, Martin n'est pas resté un simple spectateur de cette série : ce vétéran hollywoodien (voir Solaris 82 pour une entrevue du temps de sa série **La Belle et la Bête**) est impliqué comme producteur et a également écrit un des dix épisodes.

Il y a, évidemment, quelques lacunes parfois compréhensibles. Les limites du budget n'ont pas permis la tenue d'un tournoi aussi magnifique que celui décrit sur papier. La bonne volonté que la chaîne HBO démontre à mâtiner ses productions de scènes racoleuses est parfois abusive — ainsi, deux nouvelles scènes visant à expliquer les motivations de certains personnages se déroulent alors que des femmes nues se trémoussent à l'écran...

Disponible depuis peu en coffret vidéo, **Game of Thrones** offre maintenant sa meilleure expérience de visionnement possible. Reste à voir si le reste de la série parviendra à soutenir le rythme... et ce jusqu'à la toute fin anticipée de la série. Alors que s'amorce la deuxième saison, profitez de ce qui est à l'écran, et retenez votre souffle.

Saveurs étrangères

Les films étrangers qui ne profitent pas de la chaîne de distribution du cinéma hollywoodien, et qui par conséquent bénéficient rarement d'une campagne de publicité lors de leur diffusion en Amérique francophone, offrent parfois de bien belles découvertes. *Sci-néma* se permet d'en souligner trois qui méritent le détour.

The Troll Hunter [v.f.] est une réalisation norvégienne de 2010 qui est finalement parue en Amérique du Nord à la fin 2011. Présenté sous la forme d'un film trouvé (« *found footage* », pour reprendre l'argot cinématographique anglo-saxon), l'histoire met en scène des étudiants qui, enquêtant sur des mutilations animales mystérieuses, finissent par rencontrer un authentique chasseur de trolls, puis à se joindre à lui dans sa sale besogne. Or, les trolls norvégiens n'ont rien à voir avec les vandales de forums Internet ou les créatures trapues souvent trouvées en littérature de fantasy. Non, il s'agit de monstres énormes, capable de bouffer des moutons en quelques croquées. Pour en venir à bout, le chasseur de trolls profite d'explosifs et d'armes lumineuses. Alors que le film avance, les monstres deviennent de plus en plus grands, et le paysage norvégien devient de plus en plus neigeux. Des forêts humides, on termine en pleine toundra... et comme l'annoncent les premiers instants du film, il n'est pas garanti qu'il y a des survivants.

L'aspect le plus agaçant de **The Troll Hunter** est sans doute cette adhésion aux poncifs du « film trouvé » popularisés par **Blair Witch Project**, **Cloverfield** et autres **Rec/Quarantine**. Il s'agit donc toujours d'œuvres à-peu-près posthumes qui se dirigent vers une finale prédéterminée d'avance. Ceux qui sont allergiques aux autres caractéristiques de tels films – caméra chaotique, invraisemblance de tournage, montage fragmenté, impression de claustrophobie – ne seront pas plus convaincus par cette variation sur une formule maintenant familière. Mais pour ceux qui aiment ce genre, **The Troll Hunter** atteint ses objectifs. Les étudiants qui tiennent lieu de protagonistes sont bien campés, la performance



d’Otto Jespersen comme chasseur de trolls est assurée et le déroulement de l’action est astucieusement mené. Entre les magnifiques décors norvégiens et la majesté de certains trolls gigantesques, le film a amplement à offrir à l’amateur de fantasy contemporaine. Et lorsqu’on considère les décors hivernaux et l’intégration d’un vaste réseau de transmission hydroélectrique à l’intrigue, on se laisse même à rêver à un *remake* québécois.

Si **The Troll Hunter** se présente sous déguisement réaliste, ce n’est vraiment pas le cas pour **Les Aventures extraordinaires d’Adèle Blanc-Sec**, adaptation d’une série de bande dessinée française de la plume de Tardi, par nul autre que le scénariste-réalisateur Luc Besson. Ce dernier n’est pas un étranger aux lecteurs de **Solaris**, mais depuis l’an 2000 il a semblé se spécialiser dans les films d’action. Ses quelques incursions dans nos genres (une fantaisie romantique en 2005, **Angel-A**, et sa trilogie pour enfants **Arthur et les Minimoys** [2006-2010]) n’ont rien à voir avec l’ambition et le ton exubérant d’un film comme **Le Cinquième élément** (1997) encore parfaitement recommandable quinze ans plus tard.

À cet égard, sans être un retour triomphal, **Les Aventures extraordinaires d’Adèle Blanc-Sec** est un pas dans la bonne direction. Mélange d’aventure, de fantastique, d’humour et d’effets spéciaux, c’est un film où les momies reviennent à la vie et où un ptérodactyle terrorise le Paris de 1911. La recréation de l’époque est plaisante, l’œil de Besson est toujours aussi sûr, et on ne dira pas suffisamment de bien de la performance de Louise Bourgoïn dans le rôle-titre, où elle doit combiner humour, prouesses physiques

et un peu de vulnérabilité pour incarner un personnage un peu plus complexe et faillible que la plupart des héroïnes d'action.

Malheureusement, il faut plus qu'une bonne performance et un hommage au Paris d'antan pour détourner l'attention sur les inégalités du scénario. Tel que hurlé haut et fort par certains critiques, Luc Besson est nettement moins compétent comme scénariste que comme réalisateur et ses nombreux tics d'écriture viennent entacher **Les Aventures Extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec**. Après un départ bien rythmé à la **Fabuleux Destin d'Amélie Poulain** (notons la similitude de titres) et une séquence d'aventure en Égypte, le film s'enlise dans des séquences d'un humour de plus en plus douteux. Comme presque toujours chez Besson, politiciens et policiers sont des imbéciles, les dialogues dérapent souvent en idioties et le film dégringole de registre, passant de l'action palpitante à la farce niaise en un clin d'œil.

Si bien que, peu importe le plaisir éprouvé à certains moments, on reste frustré de voir tant de potentiel gaspillé. Gaspillage de la performance d'une actrice doué et des possibilités fantastiques de l'œuvre, bien sûr, mais aussi gaspillage du temps et des énergies d'un réalisateur qui a déjà prouvé qu'il était en mesure de faire beaucoup mieux... lorsque proprement encadré par un scénario solide. Qui osera dire à Besson d'arrêter de scénariser ses propres films ?

Heureusement, on trouvera sur les tablettes des films d'imagination qui maîtrisent mieux l'art de livrer un résultat cohérent. C'est le cas par exemple de **Bunraku** [**Bunraku : Les Vengeurs**], un film de fantasy opératique qui présente une réalité complètement stylisée, avec un humour pince-sans-rire.



Le film prétend se dérouler dans un futur éloigné où les armes à feu ont été remplacées par les épées. Une métropole souffre alors sous le joug d'un impitoyable dictateur, mais voilà qu'arrivent en ville deux guerriers forts différents l'un de l'autre, qui cherchent à changer les choses, chacun pour ses propres raisons. Qu'importe un résumé de l'intrigue : le film se laisse mieux apprécier comme un mélange d'influence combinant le western et le film d'arts martiaux, le tout servi par un langage cinématographique varié et une atmosphère qui n'est pas étrangère aux grands opéras. **Bunraku** arrive comme un vent d'air frais au milieu de tant d'autres films visuellement convenus. Il y a au moins une surprise à chaque cinq minutes, en commençant par un générique d'ouverture mélangeant sculptures de papier à l'art des marionnettistes. Une série d'acteurs relativement bien connus (Woody Harrelson, Josh Hartnett, Ron Perlman, Demi Moore) se succèdent à l'écran, suscitant de plus en plus de questions au sujet du silence presque complet ayant accompagné la sortie vidéo du film.

Certes, le scénario est ordinaire, mais n'est-ce pas le cas de la majorité des films diffusés en salles ? Sans doute que l'excentricité et le poli visuel particulier de **Bunraku** sont des qualités qui plairont à une frange restreinte du public. Mais si les rayons de vos étagères contiennent des films comme **The Fall**, **300**, **Sin City** et autres films fortement stylisés, vous faites probablement partie du public cible de **Bunraku** et il serait dommage de le manquer sous prétexte d'en avoir jamais entendu parler.



L'attaque des films faits-pour-la-télévision

Pour le cinéphile qui préfère rester chez lui, l'an de grâce 2012 est un âge d'or. Après des années de progrès, d'innovations et d'améliorations de services existants, il est maintenant possible d'avoir accès à une vidéothèque entière de films sans quitter le confort de sa demeure. Le rêve de générations de cinéphiles, maintenant disponible pour le prix d'un abonnement à son câblodistributeur !

Malheureusement, cette accumulation de richesse a un côté moins reluisant : le catalogue est truffé de films de catégorie Z qui ne valent guère mieux qu'un roulement d'yeux. Les heureux abonnés canadiens à Super Écran, The Movie Network ou Movie Central subissent depuis quelques années une succession de films de science-fiction à petit budget dont la plus grande ambition artistique semble être de meubler les cases horaires de ces chaînes. Aucune de ces productions n'a joué en salles. S'ils sont disponibles au magasin, c'est habituellement dans le bac des DVD à rabais.

Néanmoins, ces films ont un certain intérêt, et ce pour plusieurs raisons. Produits à rabais pour des raisons bassement mercantiles, ils sont rarement l'œuvre de gens passionnés par la science-fiction et ne reflètent pratiquement jamais une vision artistique personnelle. Par exemple, à quoi ressemble un film situé à l'extrême opposé du spectre thématique d'une œuvre comme **Inception** ? Le perfectionnement des techniques de production numérique a considérablement abaissé les coûts de certains aspects du tournage des films, surtout en matière d'effets spéciaux – il est instructif de constater quelles sont les conséquences de telles percées sur ce que l'on voit à l'écran. Finalement, le cinéma à petit budget peut maintenant sortir d'Hollywood pour profiter d'expertise et d'avantages fiscaux offerts ailleurs, et cet « ailleurs » est souvent... le Canada – peut-on considérer ces films comme représentant « la vague canadienne » de la SF cinématographique ?

Ne risquant rien sinon sa santé mentale, *Sci-néma* a décidé d'examiner un assortiment désolant de ces sous-produits de l'ère de la câblodistribution numérique. Au menu : **Metal Tornado**, **Collision Earth**, **Behemoth** et **Ice Quake** – des coproductions Super Écran / Movie Network / Movie Central en association avec l'infâme canal américain SyFy.

Quelques recherches élémentaires confirment que ces films ont été produits avec des budgets risibles, aucun ne dépassant

deux millions de dollars. Sans doute pensez-vous, toujours émus par les exemples déjà vieillissants de **Cube** et **Primer**, qu'il est possible d'utiliser un petit budget pour raconter une histoire de science-fiction originale ? Hélas, les responsables de l'approbation de ces projets ont d'autres intérêts. Tous ces titres sont des variations sur le thème du film-catastrophe. La structure type de notre échantillonnage se développe comme suit : a) quelques personnages sont présentés à l'écran alors que des événements aussi mystérieux que dangereux se produisent ; b) alors que les protagonistes (dont au moins un scientifique) sont confrontés à ces événements, ils réalisent qu'il y a pire à venir et tentent d'avertir les autorités ; c) avec la sévérité accrue des événements catastrophiques – au point qu'ils menacent maintenant nos personnages –, nos protagonistes se voient obligés de prendre action, de se tirer de situations périlleuses et d'éliminer la menace. Le générique défile quelques moments après la fin du péril.

Notons que la même structure sert aussi pour les films de monstres, ce que prouverait un examen de l'exécable **Iron Invaders**, que nous nous abstiendrons de faire par respect pour le temps précieux de nos lecteurs.

Chaque film s'articule autour d'un désastre délirant. **Metal Tornado** postule une tornade de métal éponyme rugissant vers Philadelphie après avoir dévasté quelques comtés ruraux de la Pennsylvanie. **Behemoth** imagine une créature gigantesque enfouie sous la terre, et plus particulièrement sous une montagne du nord-ouest américain. **Ice Quake** s'intéresse à l'éruption de geysers cryogéniques en Alaska. **Collision Earth** atteint le plein délire vélíkovskien en proposant une collision imminente entre la Terre et une planète Mercure déboussolée.

Il serait vain de tenter de confronter ces concepts à la science telle que nous la connaissons. Quand un film tel **Collision Earth** débute, en plein cadre contemporain, avec une navette spatiale dotée d'anti-gravité en orbite autour de Mercure, il est évident qu'il faut abandonner son bon sens dès le générique d'ouverture. On en vient à soupçonner que l'étiquette « science-fiction » a été collée sur ces films faute de mieux, aucun genre existant ne tolérant ce genre de sornettes.

Admettons que ce sont des concepts frappants, ce qui expliquera sans doute leur attrait sur papier pour ceux qui approuvent les budgets de production. Après tout, les films catastrophe voient grand, et quand il est possible de combiner des effets spéciaux à un



scénario astucieusement conçu pour limiter les lieux de tournage, il est possible de maximiser l'intérêt grand public d'un film tout en gardant les cordons de la bourse le plus serré possible. Occasionnellement, le résultat s'élève à la hauteur des attentes : **Ice Quake** ne lésine pas sur la quantité d'effets numériques et parvient à livrer un film aux qualités de production surprenantes. **Metal Tornado** justifie sa prémissse d'une manière assez astucieuse (avec jargon technoscientifique relativement plausible) qui par donne quelques excès subséquents. Quelques scènes de **Behemoth** et **Collision Earth** présentent des images intéressantes, qu'il s'agisse de montrer un monstre émergeant d'une montagne ou bien une multitude d'automobiles s'élevant en plein ciel pendant une tempête magnétique.

Car les ambitions de ces films sont désormais possibles à atteindre visuellement grâce à de nouvelles techniques de production. L'ère du film 35 mm est révolue. Les caméras numériques sont légères et simples à manier, sabrant ainsi dans le nombre de personnes nécessaires à un tournage. Toute la postproduction d'un film se fait sur ordinateur, simplifiant d'autant plus la réalisation du produit fini. Les effets spéciaux de ces quatre films ont beau être inégaux (**Behemoth** et **Collision Earth** oscillent entre le photoréalisme étonnant et la caricature bâclée), ils rivalisent tout de même, à très petit budget, avec la fine pointe de la technologie d'il y a vingt ans.

Ces films savent aussi maximiser les atouts dont dispose l'équipe de production. **Behemoth** et **Ice Quake** (ainsi que, dans



une moindre mesure, **Collision Earth**) profitent de leur tournage en Colombie-Britannique pour offrir de somptueux paysages de forêts et de montagnes. Des séquences de poursuites en motoneige dans **Ice Quake** semblent pour leur part provenir d'un film à plus grand budget. Même chose avec l'emploi crucial de la montagne de **Behemoth**. **Metal Tornado**, filmé dans les environs d'Ottawa (plus particulièrement Wakefield) reproduit plutôt bien la campagne pennsylvanienne, jusqu'à ce que l'on remarque l'architecture décidément canadienne des bâtiments... ou les boîtes postales communautaires de Postes Canada en arrière-plan. Ceci dit, ne sous-estimons pas les autres avantages qu'un tournage canadien accorde aux cinéastes à petit budget, soit le talent local, enthousiaste, et d'importants avantages fiscaux.

N'empêche, même s'il faut respecter les défis de production de ces films, admirer de temps en temps un plan authentiquement saisissant ou se gonfler de fierté à la vue d'un détail typiquement canadien, la triste vérité est que ces quatre films (et, plus globalement, l'entièvre classe de cinéma qu'ils représentent) ne sont en bout de ligne que des sous-produits dont l'existence découle des particularismes de la télédiffusion canadienne. SyFy fait la promotion de « contenu original » ; les chaînes comme Super Écran sont tenues de diffuser un certain pourcentage de productions canadiennes ; les provinces accordent des crédits d'impôt pour financer la production de films... tout cela constitue un écosystème dans lequel naissent des films interchangeables prêts à être inséré là où la chaîne de production ou de diffusion a un créneau vide.



Ainsi se constitue le triste corpus du cinéma de SF « canadien » de nos jours.

Il ne faut donc pas être surpris si les quatre films n'ont quasiment aucune valeur artistique, de profondeur thématique ou d'intérêt pour les amateurs sérieux du genre. Les scénarios sont souvent risibles et semblent parfois sortir d'une réalité parallèle : **Metal Tornado** détruit Paris (ou tout au moins la tour Eiffel) mais exulte d'avoir pu secourir Philadelphie de la destruction. **Collision Earth** élimine en cinq minutes l'essentiel de ses personnages secondaires avec un manque d'empathie frappant – la plupart se faisant aplatis par des automobiles tombant du plein ciel. Ce n'est pas seulement qu'ils sont réalisés de manière ennuyeuse, avec des acteurs moyens, des prémisses éculées, des dialogues qui tombent à plat, une réalisation qui ne se contente que de l'essentiel requis pour présenter le scénario à l'écran. On sent surtout un refus obstiné d'approfondir les possibilités offertes par leurs prémisses, un refus de la réflexion, de la pensée imaginative. Aucun humour autoréférentiel n'est permis, on n'y trouvera aucune réplique mémorable, aucun personnage coloré, aucune réflexion un peu approfondie susceptible de nous faire réfléchir. Que de la grisaille, que du cliché mélodramatique.

Il est bien trop facile d'excuser cela par les limites d'un budget minuscule ou par la maladresse d'artisans de second plan. Un dialogue intéressant ne coûte pas plus cher à filmer qu'une litanie de phrases toutes faites. Un créateur qui se respecte est en mesure de profiter de limites pour rehausser sa créativité. Tel que prouvé par



les susmentionnés **Cube** et **Primer**, il y a moyen de faire de la science-fiction intéressante avec quelques personnages et des décors modestes. À partir d'une page blanche, rien n'excuse les personnages plats et la répétition plus-que-sérieuse de prémisses ridicules. Il serait temps pour l'équipe de programmation des canaux spécialisés d'explorer d'autres structures narratives que le film catastrophe. Un peu d'humour, un peu d'audace, quelques personnages mémorables et des péripéties qui sortent de l'ordinaire seraient amplement suffisants pour faire oublier les budgets limités.



Avec les possibilités de plus en plus libératrices du tournage numérique, se contenter de mauvais films catastrophe n'est pas suffisant : il faut demander mieux. Car ultimement, ces décisions correspondent à ce que les câblodiffuseurs pensent des demandes de leur audience. Nous sommes ceux qui regardent ces films, nous sommes ceux qui s'abonnent à ces canaux... sommes-nous satisfaits de ce qui nous est offert ?

Christian SAUVÉ

Ce cent quatre-vingt-deuxième numéro numérique
de la revue **Solaris** a été mis en ligne en avril 2012